

Mon père, je l'ai écoutée cent fois, mille fois, ta guerre.  
Elle revenait te hanter souvent, les longs soirs d'hiver.  
Je sens encore le parfum des orangers, la chaleur du désert,  
Mais aussi les horreurs qui t'ont fait oublier tes prières.

J'étais enfant et j'écoutais tes récits, sagement,  
Ils m'ont fait comprendre combien l'homme est un tyran,  
M'ont donnés des frissons avant que j'ais l'âge de raison.  
Les tortures, les gamelles, tirailleurs marocains, rations.

Tes mots raisonnent encore en moi, et j'ai vu ton regard,  
Cent fois, mille fois tes yeux étaient repartis là-bas, hagard.  
Des scènes indescriptibles, le goût de la mort te poursuivra  
A jamais. Dépression post-algérie, les soldats ne parlent pas de ça.

Tu étais beau jeune homme et la vie devant toi, pleine de promesse,  
Mais cette guerre t'a maudit, fait tourner la tête, rempli d'ivresse.  
Je me demande parfois pourquoi les chants arabes me plaisent tant,  
Quelques mots me reviennent aux senteurs des parfums d'orient.

Tu m'a si bien dépeint ce pays aux accents de velours,  
Que tu as embrassé de tes bras de vingt ans avec amour  
Après une longue traversée un cargo vous déversant  
Ondée de jeune recrue à ces nouveaux vents grisants.

Mon père, je l'ai écoutée cent fois, mille fois ta guerre.  
Je n'ai d'elle que quelques photos et des récits les longs soirs d'hiver,  
Où je t'écoutais sagement avec mon regard d'enfant, innocent.  
Tes récits de l'enfer où tu t'en est sorti, psychologiquement, survivant.

J'aime : Aubépin des Ardrets et CHENNOUFI